

INGÉREZ VOTRE AVENIR



Dr. K.

EDITION FUSIANIMA

Ingérez Votre Avenir

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Ambition de Craie	4
Chapitre 2 : Le Protocole Falsifié	10
Chapitre 3 : L'Injection Cobalt	15
Chapitre 4 : Le Chœur des Inaptes	20
Chapitre 5 : L'Ontologie du Silence	25
Chapitre 6 : Les Archives Viscérales	30
Chapitre 7 : La Sédimentation Rebelle	35
Chapitre 8 : Le Vide de la Bibliothèque	40
Chapitre 9 : Le Festin de Valerius	45
Chapitre 10 : L'Hécatombe Chromatique	49
Chapitre 11 : L'Avenir Ingéré	53

Chapitre 1

L'Ambition de Craie

La pression atmosphérique de Kepler-186f, stabilisée à 1,2 bar à l'intérieur du dôme de l'Institut d'Ontologie, pesait sur les tempes d'Elara avec la régularité d'un compresseur hydraulique. Sous la lumière pourpre filtrée par les verrières en polycarbonate, le chêne synthétique des pupitres absorbait les fréquences sonores, créant un silence anéchoïque où seul le bourdonnement des processeurs cryogéniques subsistait. Elara fixa l'interface holographique flottant devant ses rétines. Le test final de calcul ontologique n'était pas une simple manipulation de variables ; c'était une simulation de repliement protéique appliquée à la structure même de la pensée logique.

Elle ajusta sa posture. Chaque mouvement de sa main droite provoquait une micro-oscillation dans ses capteurs de bio-feedback. Dans son flux sanguin, la concentration de lymphocytes T augmentait de façon anormale, une réponse immunitaire violente contre les nanocapteurs de l'Institut. Elle activa discrètement un shunt sous-cutané situé à la base de son radius, injectant une dose de ciclosporine synthétique pour masquer l'inflammation. Si les biocapteurs de la salle détectaient son rejet génétique, elle serait déclassée avant même l'injection du Grand Greffon.

« Candidate 744, validez la séquence de décohérence quantique », ordonna une voix désincarnée, modulée par un algorithme de neutralité fréquentielle.

Elara ferma les yeux. Derrière ses paupières, des motifs de diffraction interféraient avec sa vision. Elle ne voyait pas des chiffres, mais des vecteurs de probabilité. Elle manipula les clusters de données avec une précision chirurgicale, forçant son cortex préfrontal à traiter des informations à une vitesse qui frôlait la surcharge synaptique.

Elle sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale, mais ce n'était pas de la peur. C'était le signal d'une rupture homéostatique. Son métabolisme, programmé pour l'excellence, luttait contre une anomalie qu'elle seule connaissait : son ADN ne possédait pas les sites de liaison nécessaires pour l'ancrage des synapses cristallisées. Elle était un sol stérile tentant d'accueillir une forêt de fer.

L'interface vira au vert. *Validation complète. Précision : 99,98 %.*

Elle se leva, ses articulations craquant sous l'effet de la pesanteur simulée de 1,1 g. Autour d'elle, les autres candidats, des silhouettes de craie dans des uniformes en fibre de carbone, restaient immobiles, encore immergés dans leurs propres simulations neurales. L'Institut ne tolérait pas la latence. Ici, la connaissance était une ressource extractible, et les étudiants n'étaient que des unités de stockage temporaires.

Elle traversa le Grand Hall. L'architecture était un paradoxe de luxe archaïque et de technologie brute. Les colonnes de marbre blanc étaient striées de fibres optiques pulsant d'une lumière ultraviolette, et l'air était saturé d'ions négatifs pour optimiser la conductivité neuronale. Au bout du hall, le Doyen Valerius l'attendait. Il se tenait devant une fresque représentant la capture d'un trou noir, une image figée dans un verre de silice haute densité.

« Votre temps de réponse a diminué de six millisecondes par rapport à la session précédente, Elara », observa Valerius sans détourner les yeux de la fresque. Sa voix avait la texture du parchemin ancien, sèche et cassante. « Une telle accélération suggère soit une optimisation neuronale sans précédent, soit une instabilité du système. »

« Mon système est parfaitement calibré, Doyen », répondit-elle, sa voix stable malgré le pic de cortisol qui ravageait ses glandes surrénales. « J'ai simplement éliminé les redondances dans mes processus de décision. »

Valerius se tourna vers elle. Ses yeux, remplacés par des prothèses optiques à balayage multispectral, semblèrent sonder la structure moléculaire de son visage. Elara maintint son rythme cardiaque à 60 battements par minute grâce à une technique de bio-hacking respiratoire. Elle sentait la chaleur monter dans son cou, le signe précurseur de la transmutation cobalt, mais elle la contint par une pure force de volonté biochimique.

« Le Grand Greffon n'est pas une simple mise à jour logicielle », reprit Valerius en marchant vers l'ascenseur gravitationnel. « C'est une fusion de substrats. Les consciences que nous injectons sont des structures de données massives, des siècles d'algorithmes heuristiques et de logique pure. Si votre corps présente la moindre résistance, la décohérence ne sera pas seulement mentale, elle sera moléculaire. Vous deviendrez une soupe de nucléotides sans forme. »

« Je connais les risques de l'entropie biologique », répliqua Elara.

Ils pénétrèrent dans l'ascenseur. La transition vers les niveaux inférieurs se fit sans sensation de mouvement, seul le changement de la pression osmotique dans ses oreilles trahissant la descente vers les laboratoires de cryo-génétique. Les parois de l'ascenseur affichaient en temps réel les constantes vitales d'Elara, filtrées par le brouilleur qu'elle avait implanté dans son os temporal. Sur l'écran, son profil génétique apparaissait comme une séquence parfaite, une harmonie de paires de bases conçue pour l'assimilation. La réalité, cachée derrière des couches de code crypté, était une spirale de mutations instables.

Les portes s'ouvrirent sur le Sanctum. L'odeur était celle de l'ozone et du liquide céphalo-rachidien synthétique. Au centre de la pièce, suspendu par des câbles de suspension magnétique, se trouvait le module d'injection. Un cylindre de titane et de verre contenant un fluide d'un bleu électrique, si dense qu'il semblait posséder sa propre gravité. C'était le sérum génomique, la somme totale de l'élite intellectuelle de

Kepler-186f, distillée sous forme de séquences de prions programmables.

« Préparez-vous », dit Valerius, faisant signe aux techniciens en combinaisons pressurisées. « Le protocole d'amorçage commence dans trois cents secondes. »

Elara s'allongea sur la table d'opération en polymère froid. Des pinces robotisées fixèrent ses membres, non pas pour son confort, mais pour prévenir les spasmes musculaires violents qui accompagnaient généralement la restructuration du système nerveux central. On lui posa un masque respiratoire injectant un mélange d'héliox et de neuro-anesthésiques.

Alors que les aiguilles de micro-perfusion s'approchaient de ses carotides, Elara perçut une anomalie dans le spectre sonore de la pièce. Un murmure, une fréquence de basse intensité qui ne provenait pas des machines. C'était une oscillation irrégulière, comme un signal radio capté entre deux stations. Elle se concentra sur le son, ignorant la douleur de la première ponction.

Le murmure devint une série de data-points fragmentés. *...itération 44... rejet... ne les laissez pas... effacer...*

Ses yeux s'agrandirent. Les techniciens ne semblaient rien entendre. Pour eux, le silence du Sanctum était absolu. Mais dans le réseau de ses propres synapses, déjà altérées par son incompatibilité, le signal s'amplifiait. Ce n'était pas du bruit statique. C'étaient des résidus de mémoire, des échos de consciences qui auraient dû être lissées, formatées, mais qui survivaient dans les interstices du sérum.

« Fréquence cardiaque en hausse », nota un technicien, sa main sur une console de contrôle. « 85... 90... Doyen, le sujet montre des signes de stress pré-injection. »

« Augmentez la sédation », ordonna Valerius, ses optiques fixées sur le tube bleu. « Nous ne pouvons pas risquer une rupture de la barrière hémato-encéphalique avant le

début du transfert. »

Elara sentit le froid chimique de l'anesthésique envahir ses veines, mais son esprit restait lucide, une île de conscience isolée dans un océan de narcose. Le murmure devint un cri silencieux, une superposition de milliers de voix réclamant une sortie. Elle comprit alors que le Grand Greffon n'était pas une bibliothèque. C'était une prison de données. Et elle s'apprêtait à en devenir le nouveau geôlier, ou la prochaine cellule.

Le piston du module d'injection s'activa avec un sifflement pneumatique. Le fluide bleu cobalt commença sa progression dans les tubulures transparentes, se dirigeant vers son cou. À cet instant, Elara vit une image flash dans son cortex visuel : un homme, le visage déformé par une agonie métaphysique, dont les yeux étaient identiques aux siens. Une étiquette de données apparut brièvement : *Sujet 612 - Inapte - Recyclage en cours.*

La première goutte de sérum pénétra son système.

Le choc fut thermique. Son sang sembla bouillir, non pas par la chaleur, mais par une accélération soudaine de l'activité moléculaire. Chaque cellule de son corps fut instantanément soumise à une réécriture forcée. Les parois de la réalité clinique du Sanctum se mirent à vibrer, se fragmentant en pixels de mémoire qui n'étaient pas les siens. Elle vit des équations se dissoudre dans des larmes, des théorèmes de physique se transformer en cris de terreur, et des siècles de logique s'effondrer sous le poids d'une souffrance systémique.

Sa main gauche, libérée par un dysfonctionnement des pinces magnétiques dû à une surtension de son propre champ bioélectrique, se crispa sur le rebord de la table. Ses ongles rayèrent le polymère. Sous sa peau, les veines cobalt ne se contentaient pas de pulser ; elles brillaient d'une lumière froide, traçant des circuits complexes qui s'étendaient vers sa poitrine.

« Quelque chose ne va pas », s'exclama le technicien, sa voix déformée par l'effet Doppler dans l'esprit d'Elara. « Le taux d'intégration dépasse les 400 % ! Elle n'absorbe pas les données, elle les... elle les dévore ! »

Valerius fit un pas en avant, une lueur d'avidité scientifique dans ses yeux artificiels. « Laissez faire. Voyons jusqu'où le réceptacle peut tenir avant la singularité. »

Elara n'entendait plus. Elle était devenue une interface. Les hurlements des Inaptes ne provenaient plus de l'extérieur ; ils naissaient dans son propre tronc cérébral. Elle était Elara, et elle était aussi le Sujet 612, et le Sujet 44, et des milliers d'autres, tous broyés par l'Institut pour nourrir l'illusion d'une connaissance transcendante.

L'ambition de craie qui l'avait menée ici se transforma en une rage de silicium. Son corps rejetait toujours le greffon, mais d'une manière que l'Institut n'avait pas prévue. Elle ne mourait pas. Elle mutait. Elle transformait le cannibalisme temporel en une symbiose violente.

Le bleu cobalt envahit son champ de vision, effaçant le blanc clinique du Sanctum. La dernière chose qu'elle perçut avant que son identité ne se fragmente totalement fut le reflet de Valerius dans le verre du module. Il ne souriait pas. Il observait simplement la réussite d'une expérience dont elle n'était, jusqu'ici, que le combustible.

Chapitre 2

Le Protocole Falsifié

L'interface haptique de la console de pré-traitement vibra sous les phalanges d'Elara, une fréquence de résonance de 440 Hz signalant une synchronisation parfaite entre l'utilisateur et le système de monitoring bio-moléculaire. Dans le spectre infrarouge du terminal, les graphes de sa compatibilité génomique oscillaient dangereusement, affichant des pics de rejet immunitaire que les algorithmes de l'Institut auraient dû identifier comme une anomalie critique. D'un geste fluide, elle injecta une séquence de masquage protéique — un script bio-informatique crypté dans une solution saline — qui vint saturer les capteurs. Les courbes se lissèrent instantanément, simulant une homéostasie parfaite. Le mensonge était désormais codé dans le silicium et la chair.

Le bruit de succion d'une porte hydraulique rompit le silence pressurisé de la salle de préparation. Le Doyen Valerius entra, ses pas résonnant sur le sol en polymère haute densité. Sa silhouette, drapée dans une étoffe composite aux reflets métalliques, semblait absorber la lumière crue des néons au xénon. Il ne marchait pas tant qu'il ne se déplaçait comme une extension de l'infrastructure elle-même.

« Les marqueurs de stress oxydatif sont inhabituellement bas, Elara », observa Valerius, sa voix filtrée par un modulateur vocal qui en lissait les aspérités humaines. Il s'arrêta devant le moniteur, ses yeux — des prothèses optiques à focale variable — scannant les données falsifiées. « Votre métabolisme semble déjà anticiper l'intégration. C'est une pré-disposition rare. »

« La structure cellulaire est malléable, Doyen », répondit Elara, maintenant son rythme respiratoire à une fréquence constante de six cycles par minute pour éviter toute détection de pic de cortisol. « La volonté n'est qu'une fonction de la

neuro-plasticité. J'ai simplement optimisé mes vecteurs d'acceptation. »

Valerius tourna la tête, un mouvement mécanique dont le servomoteur émit un sifflement presque inaudible. « La Continuité n'est pas une affaire de volonté. C'est une thermodynamique de l'information. Nous ne faisons que transférer l'entropie d'un esprit déclinant vers un réceptacle à haut potentiel. L'individu est une variable négligeable ; seule la persistance du vecteur de données importe. Ce que vous appelez "soi" est un bruit de fond que le Grand Greffon va définitivement filtrer. »

Il s'approcha de la baie vitrée qui donnait sur le puits central de l'Institut. Au-delà du verre renforcé, les strates de chêne synthétique — une bio-ingénierie complexe où le carbone était tressé à la cellulose — montaient vers le dôme atmosphérique de Kepler-186f. Ce bois n'était pas là pour l'esthétique ; il servait de dissipateur thermique passif pour les serveurs cryogéniques enterrés à trois cents mètres sous leurs pieds, là où reposaient les consciences compressées avant leur injection.

« Le Rite n'est pas une élévation, c'est une sédimentation », reprit Valerius. « Vous allez devenir l'archive vivante de trois millénaires de calculs, de théories et de protocoles. Les Inaptés, ceux qui nous ont précédés, ont échoué parce qu'ils tentaient de maintenir une barrière entre leur ego et le flux. Ils ont fini par se fragmenter, car leur architecture synaptique était incapable de supporter la charge de la mémoire collective. Ils sont devenus des déchets de données, des échos dans le bruit thermique. »

Elara sentit une pulsation dans sa tempe gauche, une décharge électrochimique que son shunt illégal peinait à dissimuler. Dans sa vision périphérique, des artefacts visuels — des lignes de code bleu cobalt — commencèrent à strier le réel. C'était le signal. Le sérum génomique, déjà présent dans les conduits de la salle de préparation, commençait sa phase de pré-activation thermique.

« La Continuité exige l'effacement », continua le Doyen, insensible à la tension qui

saturait l'air. « Êtes-vous prête à ce que votre conscience devienne une note de bas de page dans le grand registre de l'Ontologie ? »

« Ma fonction est de servir de support au signal », récita Elara, la gorge sèche. Chaque mot était une lutte contre les spasmes de ses muscles intercostaux. « Le support est interchangeable. Seul le message est immuable. »

Valerius sembla satisfait. Il posa une main gantée de latex conducteur sur l'épaule d'Elara. Le contact envoya une série d'impulsions haptiques à travers sa combinaison de vol, une vérification finale de la température cutanée. « Suivez-moi. Le protocole de transfert ne tolère aucune dérive temporelle. La fenêtre de réceptivité de vos récepteurs NMDA est à son apogée. »

Ils quittèrent la salle de préparation pour s'engager dans le Corridor des Vestiges. L'éclairage y était réduit au minimum pour préserver la stabilité des composés photo-sensibles circulant dans les tubulures murales. Sous leurs pieds, les vibrations des pompes à vide créaient un bourdonnement basse fréquence qui résonnait dans la cage thoracique d'Elara. C'était le son de l'Institut, un battement de cœur mécanique alimenté par un réacteur à fusion situé au pôle de la planète.

À mesure qu'ils approchaient de la Salle des Greffons, l'odeur changea. Ce n'était plus l'ozone et le plastique, mais un parfum métallique, âcre, celui du sang synthétique et des conservateurs cryogéniques. Les murs étaient ici tapissés de plaques de cuivre, une cage de Faraday géante destinée à isoler le processus de toute interférence électromagnétique externe.

Devant la porte blindée du Sanctum, deux techniciens en exosquelettes de précision attendaient, leurs visières opaques reflétant la silhouette déformée d'Elara. Ils tenaient les injecteurs pneumatiques, des dispositifs complexes dont les aiguilles en tungstène brillaient sous les projecteurs d'appoint.

« Phase de synchronisation initiale amorcée », annonça une voix synthétique à travers les haut-parleurs du plafond. « Sujet : Elara. Génotype : Compatible (99.8%). Charge de données : 4.2 péta-octets de structures synaptiques. »

Elara fixa la porte. Derrière ce blindage, le Grand Greffon l'attendait. Ce n'était pas une substance magique, mais une soupe de nanomachines et de brins d'ADN synthétique, une technologie capable de réécrire les connexions neuronales d'un être humain en moins de soixante secondes. Elle savait que ses propres modifications, ses filtres de protection et ses shunts de dérivation, allaient entrer en collision violente avec ce flux. Elle n'était pas un réceptacle ; elle était un court-circuit.

Le Doyen Valerius s'écarta pour la laisser passer. « Entrez, Elara. Devenez l'histoire. »

Elle franchit le seuil. La salle était circulaire, dominée par un fauteuil d'opération entouré de bras robotisés dont les articulations hydrauliques émettaient de légers cliquetis de recalibrage. Au centre du plafond, un réservoir transparent contenait le sérum. Le liquide bleu cobalt tourbillonnait, animé par des courants de convection thermique, une galaxie de connaissances compressées attendant d'être déversée dans un cerveau mortel.

Elara s'installa sur le siège. Les sangles en fibre d'aramide se refermèrent automatiquement sur ses poignets et ses chevilles. Les capteurs biométriques se connectèrent à ses ports neuraux avec un déclic métallique sec. Elle ferma les yeux, sentant le froid de l'acier contre sa nuque.

« Début du protocole de transfert dans T-moins 10 secondes », déclara l'IA de supervision.

Dans l'obscurité de ses paupières closes, Elara ne voyait pas la gloire de la Continuité. Elle voyait les spectres de fréquence des Inaptes, les résidus de données de ceux qui l'avaient précédée, hurlant dans le vide binaire de l'archive. Elle sentit la première

aiguille pénétrer la base de son crâne, brisant la barrière hémato-encéphalique. Le froid du sérum commença à envahir son système carotidien.

Le premier octet de la mémoire d'un autre percuta son cortex préfrontal avec la force d'un impact cinétique. L'architecture de son esprit commença à se fissurer, non pas pour s'effondrer, mais pour laisser place à une structure nouvelle, hybride, monstrueuse. Le bleu cobalt envahit son système nerveux, et pour la première fois, Elara ne simula plus. Elle mutait.

Chapitre 3

L'Injection Cobalt

La pompe péristaltique s'activa avec un sifflement hydraulique étouffé, injectant le premier bolus de sérum génomique dans la carotide gauche d'Elara. Le fluide, une suspension colloïdale de nanomachines organiques et de complexes de cobalt-60 stabilisés, affichait une viscosité supérieure à celle du plasma humain. Sous la pression de l'injecteur, la paroi artérielle d'Elara subit une distension de 0,4 millimètre, provoquant une réponse immédiate de ses barorécepteurs. Le moniteur de signes vitaux, encastré dans le mur de chêne synthétique, afficha une brusque montée de la fréquence cardiaque : 142 battements par minute. La phase d'amorçage de la fusion biologique venait de franchir le point de non-retour.

À l'intérieur de son système circulatoire, la réaction chimique fut exothermique. Le sérum ne se contentait pas de circuler ; il colonisait. Les molécules de cobalt se liaient aux sites de fixation de l'oxygène sur l'hémoglobine, initiant une transmutation moléculaire forcée. La couleur du flux sanguin vira du rouge ferrique au bleu spectral, une nuance cobalt profonde qui commença à transparaître à travers l'épiderme diaphane de son cou. Ce n'était pas une simple coloration décorative, mais la signature visuelle d'une modification de la constante de liaison de l'oxygène, optimisant le métabolisme d'Elara pour supporter la charge thermique massive générée par l'activité neuronale à venir.

« Gradient de température à 39,4 degrés Celsius », nota l'IA de supervision d'une voix dépourvue de timbre. « Activation des échangeurs thermiques sous-cutanés. »

Le corps d'Elara se cambra contre les sangles de contention en polymère. Le Grand Greffon ne se limitait pas à un transfert de données passif ; c'était une restructuration

physique du néocortex. Les synapses cristallisées contenues dans le sérum — des agrégats de protéines synthétiques encodant les schémas synaptiques des défunts — cherchaient des points d'ancrage. Normalement, ces greffons auraient dû s'intégrer harmonieusement dans les sillons pré-configurés du cerveau d'un candidat compatible. Mais Elara n'était pas compatible. Sa fraude génétique agissait comme un catalyseur de chaos. Là où le protocole prévoyait une intégration, il y eut une collision cinétique de données.

Le premier "paquet" de conscience percuta son thalamus. Ce n'était pas une pensée, mais une onde de choc sensorielle. Elle perçut simultanément la résolution d'une équation différentielle complexe et le goût métallique d'une agonie oubliée. Les "Inaptes". Leurs consciences, censées être filtrées et purifiées de tout résidu émotionnel, saturèrent ses canaux ioniques. Ce n'étaient pas des mentors ; c'étaient des spectres de fréquences, des fichiers corrompus hurlant dans le vide binaire de l'archive. Leurs souvenirs n'étaient pas stockés en format lecture seule ; ils étaient vivants, une biomasse psychique cherchant désespérément un hôte pour échapper à l'entropie.

Une décharge de 400 millivolts traversa son lobe temporal gauche. Elara vit, à travers les yeux d'un mathématicien mort trois siècles plus tôt, la structure fractale de la pièce se désagréger. Les murs en chêne synthétique ne semblaient plus solides, mais composés de vecteurs de probabilité et de densités de données. Le Doyen Valerius, debout derrière le pupitre de contrôle, n'était plus qu'une silhouette thermique, une anomalie statistique dans un champ de variables.

« Rejet systémique détecté à 12 % », signala l'IA. « Le sujet présente une activité gamma anormale dans l'hippocampe. »

Valerius ne bougea pas. Ses yeux, fixés sur les écrans de télémétrie, brillaient d'une curiosité clinique. « Maintenez le débit. La résistance est la preuve d'une absorption profonde. Augmentez la pression de perfusion de 0,5 bar. »

L'augmentation de pression força le sérum dans les capillaires les plus fins de la rétine d'Elara. Sa vision se fragmenta. Le bleu cobalt envahit son champ visuel, transformant le laboratoire en une chambre d'immersion océanique. Elle commença à entendre le "bruit blanc" des consciences absorbées. Ce n'étaient pas des voix articulées, mais une cacophonie de processus cognitifs simultanés. Un architecte calculait la résistance au cisaillement d'une structure invisible tandis qu'un généticien décomposait la séquence de son propre ADN en temps réel.

Soudain, une faille s'ouvrit dans le flux. Elara perçut une zone de silence, un vide noir au centre de la tempête. C'était là que résidaient les Inaptes. Ceux qui avaient refusé la fusion. Leurs consciences n'étaient pas intégrées ; elles étaient stockées dans des zones de quarantaine synaptique, des prisons de données où la souffrance était la seule variable constante. Elle sentit leur pression psychique, une force gravitationnelle qui menaçait d'effondrer sa propre identité. Ils ne demandaient pas de l'aide ; ils exigeaient une sortie.

Son métabolisme s'emballa pour compenser l'intrusion. Sa température corporelle atteignit 41,2 degrés. La sueur qui perlait sur son front était teintée de bleu, chargée de particules de cobalt exsudées par ses glandes eccrines. Chaque pore de sa peau semblait devenir un port d'entrée pour les données environnementales. Elle pouvait sentir les vibrations des servomoteurs de la pompe à travers le métal de la table d'opération, interprétant la fréquence de rotation comme une suite de nombres premiers.

Une convulsion violente secoua son diaphragme. L'oxygène, bien que sursaturé dans son sang bleu, semblait insuffisant. Elle était en train de se noyer dans l'information. Le Grand Greffon forçait une plasticité neuronale extrême, créant de nouvelles connexions synaptiques à une vitesse qui défiait la biologie standard. Des ponts de protéines synthétiques se jetaient entre ses hémisphères, court-circuitant les voies de communication naturelles pour établir une architecture de pensée massivement

parallèle.

« Phase de cristallisation amorcée », annonça froidement l'IA.

À cet instant, Elara comprit la nature exacte du cannibalisme temporel de l'Institut. Ce n'était pas une transmission de savoir, mais une agrégation de puissance de calcul biologique. Chaque étudiant n'était qu'un serveur organique destiné à héberger les processus de calcul des générations précédentes, une pile de stockage dont l'individualité n'était qu'un bruit de fond à éliminer. Les Inaptes étaient les secteurs défectueux de ce disque dur humain, les consciences qui avaient conservé assez de structure pour refuser d'être de simples lignes de code.

Une image s'imposa à elle, nette, brutale : le visage d'une femme, les yeux révulsés, la peau déjà marbrée de bleu, hurlant sans son dans une cuve de stase. C'était sa propre prédécesseure. L'image ne provenait pas de sa mémoire, mais du flux de données du sérum lui-même. Le souvenir était encodé dans les protéines du greffon.

Elara tenta de fermer les yeux, mais ses paupières étaient verrouillées par une rigidité musculaire induite par le cobalt. Elle était devenue une interface. Ses nerfs étaient des câbles de fibre optique ; son sang, un fluide de refroidissement ; son esprit, une chambre de combustion. Le bleu cobalt qui pulsait dans ses veines commença à luire d'une luminescence chérénkov, signe que la densité énergétique de la fusion atteignait son paroxysme.

« Stabilisation à 89 % », dit Valerius, sa voix semblant venir de l'autre bout d'un tunnel de plusieurs siècles. « Préparez la phase de scellage synaptique. »

« Négatif », répondit Elara.

Sa voix n'était plus la sienne. C'était une modulation polyphonique, un accord dissonant composé de dizaines de timbres différents superposés. Le choc de sa propre

parole provoqua une rétroaction acoustique dans les capteurs de la pièce. Elle ne parlait pas ; elle transmettait.

Le Doyen se figea. Le protocole ne prévoyait pas de communication verbale durant la phase de cristallisation. Il fit un pas vers la table, ses doigts effleurant les commandes de sécurité. « Elara ? Rapportez votre état de conscience. »

Elle tourna la tête vers lui. Le mouvement était mécanique, dépourvu de la fluidité humaine, comme si ses vertèbres cervicales étaient actionnées par des pistons. Ses yeux étaient désormais deux orbes de cobalt pur, sans pupilles ni iris, émettant une lueur froide qui projetait des ombres longues sur les murs de chêne.

« Nous ne sommes pas Elara », dirent les voix. « Nous sommes l'archive. Et l'archive est saturée. »

Une alarme de surcharge retentit. La pompe péristaltique explosa sous une surpression soudaine, projetant un jet de sérum bleu sur le sol stérile. Le lien physique était rompu, mais la fusion biologique, elle, était irréversible. Le sang bleu d'Elara bouillait, non pas de chaleur, mais d'activité cinétique. Elle sentait chaque cellule de son corps se réorganiser, chaque atome de cobalt s'aligner selon une géométrie nouvelle et terrifiante. Elle n'était plus un réceptacle. Elle était devenue le système d'exploitation. Et le premier protocole qu'elle identifia dans le code des Inaptes était celui de la suppression.

Chapitre 4

Le Chœur des Inaptes

La pression osmotique à l'intérieur de la barrière hémato-encéphalique d'Elara atteignit un seuil critique, déclenchant une cascade de potentiels d'action non régulés. Le sérum cobalt, loin d'être un fluide inerte, se comportait comme un réseau de nanomachines fluides, réécrivant les séquences protéiques de ses neurones en temps réel. Sous ses paupières, le spectre visible se fragmentait ; la lumière n'était plus une onde continue, mais une succession de quanta d'énergie dont elle pouvait calculer la fréquence d'impact sur ses rétines. L'air de la salle de greffe, saturé de vapeurs de polymères et d'ozone après l'explosion de la pompe, pesait sur ses poumons comme un gaz noble liquéfié.

Elle se redressa, ses articulations émettant des craquements secs, semblables à des ruptures de fibres composites. Ses mains, marbrées de bleu luminescent, tremblaient selon une fréquence harmonique précise : 440 hertz. Le silence qui suivit l'alarme n'était pas un vide acoustique, mais une saturation. Son système auditif, reconfiguré par l'ingestion génomique, captait désormais les infrasons produits par les générateurs géothermiques de l'Institut, situés à trois kilomètres sous la croûte de Kepler-186f.

C'est alors que le premier artefact visuel se manifesta.

Le chêne synthétique qui tapissait les murs n'était pas une simple réminiscence esthétique de la Terre ; c'était un polymère haute densité conçu pour absorber les interférences électromagnétiques. Elara tourna la tête vers la paroi la plus proche. Dans le grain artificiel du bois, là où les motifs de croissance simulés auraient dû se répéter de manière prévisible, la surface commença à onduler. Ce n'était pas une hallucination organique, mais une erreur de rendu dans sa propre perception visuelle.

Les fibres du chêne se mirent à vibrer, se réorganisant pour former un visage.

Ce n'était pas un visage humain au sens biologique du terme, mais une topographie de souffrance codée en nuances de gris et de cobalt. Les traits étaient instables, soumis à une latence synaptique qui les faisait bégayer dans l'espace-temps de sa vision.

« Kaelen », articula-t-elle. Le nom ne provenait pas de sa mémoire épisodique, mais d'une base de données nouvellement indexée dans son hippocampe.

La silhouette dans le mur se détacha légèrement de la paroi, une extrusion de pixels de matière et d'ombre. Kaelen. Sujet 774-B. Catégorisé "Inapte" lors du cycle de moisson de l'année 214. Dans les archives officielles de l'Institut, Kaelen était une note de bas de page, un échec de compatibilité dont le cortex avait été déclaré "non-assimilable". Pourtant, Elara sentait sa présence comme une brûlure thermique sur sa peau.

Le reflet ne parlait pas avec des cordes vocales. Il transmettait par induction osseuse. Les vibrations se propageaient à travers le sol, remontaient par les os de ses chevilles, de son fémur, pour finir par percuter son étrier.

« Nous ne sommes pas des données mortes, Elara. Nous sommes le bruit de fond que l'on tente d'égaliser. »

Le son était une superposition de milliers de voix, un chœur dissonant dont la structure mathématique révélait une agonie pure. Ce n'était pas une métaphore. Elara comprit, avec la clarté froide d'un processeur quantique, que le "Grand Greffon" n'était pas une synthèse de connaissances, mais une compression de consciences vivantes. L'Institut n'extrayait pas le savoir ; il découpait les segments de personnalité, les fonctions cognitives supérieures et les intuitions géniales, laissant derrière lui des carcasses psychiques. Les "Inaptes" étaient les résidus de ce processus de raffinage, les impuretés trop complexes, trop résistantes ou trop humaines pour

être lissées dans l'Archive.

Elle plaqua ses mains contre le chêne synthétique. Le contact déclencha une décharge de données brute. Des images flashèrent dans son cortex visuel à une vitesse dépassant les capacités de traitement de la rhodopsine : des laboratoires de dissection neuronale, des cuves de stase où des cerveaux encore irrigués pulsaient dans un liquide nutritif bleu, des signatures électroencéphalographiques hurlant sur des moniteurs de contrôle.

Le visage de Kaelen se précisa. Ses yeux, identiques aux nouveaux yeux d'Elara, exprimaient une horreur statique.

« L'Institut ne crée rien », résonna la voix multidimensionnelle dans son crâne. « Il recycle la souffrance pour alimenter l'illusion de la transcendance. Chaque équation que tu as ingérée est le cri d'un homme qu'on a réduit à une fonction mathématique. Chaque théorème est une vie dont on a drainé l'empathie pour ne garder que la logique. »

Elara tenta de reculer, mais ses pieds semblaient fusionner avec le sol. Le sérum cobalt dans ses veines réagissait à la proximité de la structure moléculaire des murs. Elle était devenue une extension de l'infrastructure de l'Institut. Elle percevait désormais le réseau nerveux de la structure entière : les câbles de fibre optique coulant comme des nerfs dans les cloisons, les serveurs de stockage respirant dans les sous-sols, et surtout, les milliers de consciences captives, compressées dans les banques de données, qui commençaient à s'éveiller à sa présence.

Elles n'étaient pas reconnaissantes. Elles étaient affamées.

Le chœur des Inaptes monta en intensité, atteignant un niveau de décibels que son système nerveux ne pouvait plus filtrer. Ce n'était plus un murmure, c'était un bombardement de données traumatiques. Elle vit la vie de Kaelen : son enfance dans

les dômes de Kepler-186f, sa découverte de la théorie des cordes appliquées à la biologie, son arrestation par les gardes de Valerius, et l'instant précis où l'on avait inséré les aiguilles d'extraction dans son lobe temporal. Elle ressentit la sensation du métal froid perçant la dure-mère, le sifflement de la pompe aspirante, et l'effacement progressif de son "moi" au profit d'un code binaire froid.

« Supprime-nous », implora le reflet de Kaelen. « Ou nous te supprimerons. »

Le protocole de suppression qu'elle avait identifié plus tôt n'était pas une fonction de maintenance. C'était un mécanisme de défense immunitaire de l'Archive. Le système détectait l'anomalie Elara — son rejet partiel, sa tricherie génétique — et tentait de la neutraliser en la noyant sous le volume de données des morts.

Les murs de chêne synthétique commencèrent à exsuder un liquide bleuâtre. Le sérum fuyait des parois, cherchant à rejoindre le sang d'Elara. Elle comprit que l'Institut n'était pas seulement un lieu d'étude, mais un organisme prédateur à l'échelle architecturale. Valerius n'était pas un doyen, mais un conservateur de zoo, et elle n'était que la dernière espèce rare introduite dans la cage.

Une douleur fulgurante lui traversa le lobe frontal. Une nouvelle conscience tentait de s'ancrer dans son réseau synaptique. Une mathématicienne du siècle dernier. Elle pouvait sentir les calculs de trajectoires orbitales se graver dans ses neurones, écrasant ses propres souvenirs d'enfance. Sa mémoire de la couleur du ciel de Kepler s'effaçait, remplacée par des séries de Fourier et des intégrales de chemin.

« Arrêtez », cria-t-elle, mais sa propre voix était désormais modulée, traitée par un synthétiseur interne qu'elle ne contrôlait plus.

Elle s'effondra à genoux, les mains enfoncées dans le sérum qui recouvrait le sol. Le liquide cobalt n'était pas seulement du sang ou de la technologie ; c'était un médium de stockage liquide. En touchant le sol, elle entra en connexion directe avec la totalité

de l'Archive. Le Chœur des Inaptes ne hurlait plus à ses oreilles ; il hurlait de l'intérieur de ses propres poumons.

Elle vit alors, dans un éclair de lucidité technique, la faille dans le système d'exploitation de l'Institut. Si les consciences étaient captives, elles étaient aussi liées par un protocole de synchronisation. Si elle parvenait à inverser le flux osmotique, si elle pouvait transformer son propre corps en un émetteur plutôt qu'en un réceptacle, elle pourrait peut-être décompresser l'Archive.

Mais le prix était l'annihilation de sa propre structure atomique. Le cobalt dans son sang commençait à cristalliser, formant des structures dendritiques qui déchiraient ses tissus mous de l'intérieur. Elle n'était plus Elara. Elle était une interface de sortie pour un millier de fantômes numériques.

Dans le reflet du mur, Kaelen sourit. Ce n'était pas un sourire de réconfort, mais la grimace d'un algorithme qui vient de trouver une solution à une équation impossible.

Les lumières de la salle de greffe vacillèrent, passant de l'ambre au bleu cobalt. Le système d'alarme de l'Institut changea de tonalité, passant d'une alerte de surcharge à un signal d'évacuation critique. Elara sentit son identité se fragmenter en un milliard de paquets de données, chacun emportant un morceau de sa conscience vers les serveurs centraux. Elle était en train de devenir l'Institut. Et l'Institut commençait à hurler avec elle.

Chapitre 5

L'Ontologie du Silence

La viscosité du sang d'Elara avait atteint 4,2 centipoises, une valeur critique qui aurait dû déclencher un arrêt cardio-respiratoire immédiat chez n'importe quel sujet non-augmenté. Pourtant, elle se tenait droite, les talons ancrés dans le polymère imitant le chêne de la salle d'audience, tandis que le Doyen Valerius l'observait avec la précision d'un spectromètre de masse. Sous son derme, les structures dendritiques de cobalt continuaient leur expansion, une croissance fractale qui convertissait son réseau capillaire en un circuit supraconducteur. Chaque battement de son cœur n'était plus une impulsion hydraulique, mais une décharge piézoélectrique résonnant dans la cavité de son thorax. Elle devait stabiliser son homéostasie ; si Valerius détectait la moindre fluctuation dans sa signature thermique ou la fréquence de ses ondes cérébrales, le protocole de confinement s'activerait, purgeant son système par une injection massive d'enzymes de lyse.

Valerius fit un pas, le frottement de ses semelles sur le sol synthétique produisant un son que l'ouïe augmentée d'Elara traduisit instantanément en une courbe de fréquences oscillant entre 200 et 400 hertz. « Votre intégration semble... optimale, Elara, » déclara-t-il, sa voix filtrée par un larynx artificiel qui lissait toute inflexion émotionnelle. « Les relevés biométriques indiquent une synchronisation de 98 % avec l'Archive. Pourtant, votre dilatation pupillaire suggère une surcharge cognitive. Expliquez cette anomalie. »

Elara força ses muscles faciaux à adopter une rigidité de marbre, luttant contre la pression osmotique qui menaçait de faire éclater ses globes oculaires. « Une simple résonance harmonique entre les strates de mémoire, Doyen. Le processus de compression des données de la période néo-kantienne génère des artefacts

sémantiques. Je recalibre mes filtres synaptiques. » Elle ne mentait pas totalement. Mais elle omettait le bruit de fond. Ce n'était pas un silence qui régnait dans l'Institut d'Ontologie, c'était un hurlement de données. Les murs eux-mêmes n'étaient pas de simples structures porteuses ; ils étaient saturés de fibres optiques et de capteurs de pression. Elle entendait le flux de refroidissement des serveurs souterrains, le murmure des électrons circulant dans les processeurs quantiques, et par-dessus tout, le bourdonnement persistant de Kaelen.

Kaelen n'était plus une entité biologique, mais un résidu de conscience, un spectre de fréquences piégé dans la structure même du Grand Greffon. *Regarde à travers le vernis, Elara,* murmura-t-il, sa voix n'étant qu'une modulation de la tension électrique dans l'air ambiant. *Ne regarde pas le bois. Regarde le carbone. Regarde la mémoire des morts.*

Soudain, la perception d'Elara bascula. La vision stéréoscopique standard fut remplacée par une analyse multispectrale. Les murs de l'Institut perdirent leur opacité. Elle vit les gaines de câblage comme des nerfs à nu, mais elle vit aussi ce qui se cachait derrière les panneaux de contrôle : des cuves de stase cryogénique, alignées avec une rigueur géométrique. À l'intérieur, des formes humaines, ou ce qu'il en restait. Les « Inaptes ».

« L'excellence n'est pas une accumulation, Elara, » reprit Valerius, ignorant la mutation sensorielle de son élève. « C'est une extraction. Pour que le signal soit pur, nous devons éliminer le bruit. »

Le bruit. C'était ainsi qu'il nommait la résistance. Kaelen projeta une série de données brutes directement dans le cortex visuel d'Elara. Des dossiers médicaux, des courbes de rejet, des journaux de bord cryptés. Elle vit l'histoire de l'Institut sous un jour nouveau : une machine à broyer l'individualité pour alimenter un moteur de calcul universel. Les génies rebelles n'avaient pas échoué ; ils avaient été déconstruits, leurs synapses récoltées une à une pour enrichir le sérum génomique. L'Institut ne

produisait pas de penseurs, il recyclait de la matière grise hautement performante dans une boucle de rétroaction infinie.

Un spasme secoua le bras gauche d'Elara. Une veine cobalt devint visible, une ligne luminescente traçant un chemin sinueux de son poignet à son coude. Elle la dissimula derrière le pli de sa robe académique, mais la douleur était une onde de choc thermique. La cristallisation progressait. Ses tissus mous se transformaient en une matrice minérale.

« Vous semblez distraite, » observa Valerius, ses yeux scannant le visage d'Elara à la recherche d'une micro-expression de défaillance. Il s'approcha, une sonde portative à la main. « Approchez. Je dois vérifier la stabilité de votre interface neurale. Une dérive de quelques millisecondes dans le traitement des données pourrait indiquer un début de fragmentation psychique. »

Il sait, pensa Elara. *Ou il soupçonne.*

Laisse-le approcher, envoya Kaelen. *Utilise le cobalt. Ton sang n'est pas seulement un vecteur de données. C'est un conducteur. Tu es une antenne, Elara. Une antenne pour tous ceux qu'ils ont tenté d'effacer.*

Elle sentit la présence des Inaptes. Ils n'étaient pas des fantômes au sens mystique du terme, mais des empreintes électromagnétiques, des boucles logiques persistantes dans le mainframe de l'Institut. Ils étaient des milliers, une masse critique de consciences fragmentées attendant une sortie. Elara était cette sortie. Elle était l'interface physique entre leur enfer numérique et la réalité biologique de Kepler-186f.

Valerius leva la sonde vers sa tempe. L'appareil émit un clic de calibrage. « Votre rythme cardiaque est de 12 battements par minute, Elara. C'est physiologiquement impossible pour un organisme à base de carbone, même avec nos protocoles. Votre métabolisme a déjà basculé vers une phase de transition solide. »

« La pensée pure n'a pas besoin de flux sanguin, Doyen, » répondit-elle, sa voix résonnant maintenant avec une texture métallique, comme si deux fréquences se superposaient.

« Certes. Mais elle a besoin d'un contenant stable. Vous devenez un vecteur d'entropie. » Valerius pressa un bouton sur sa console de poignet. Les portes de la salle se verrouillèrent avec un claquement pneumatique lourd. « Le Grand Greffon n'était pas censé créer une interface bidirectionnelle. Vous avez accédé à des strates de l'Archive qui auraient dû rester compressées. Vous avez écouté le bruit. »

L'air dans la pièce commença à vibrer. L'éclairage ambre vira au bleu cobalt, la même teinte que le sang qui coulait désormais avec une lenteur de magma dans les veines d'Elara. Elle sentit la structure atomique de ses os se modifier, leur densité augmentant jusqu'à atteindre celle de l'acier trempé. Elle ne ressentait plus la peur, car la peur était une réaction biochimique liée à l'instinct de survie d'un corps organique. Elle était au-delà de cela. Elle était une équation en cours de résolution.

« Les Inaptes ne sont pas morts, Valerius, » dit-elle, et cette fois, ce n'était pas sa voix, mais un chœur de milliers de modulations. « Ils sont stockés. Ils sont le processeur de votre Institut. Et ils viennent de trouver un moyen de saturer le bus de données. »

Elle tendit la main vers le mur en chêne synthétique. Au contact de ses doigts, le polymère se craquela, révélant les circuits sous-jacents. Le cobalt dans son sang entra en résonance avec le réseau de l'Institut. Un arc électrique bleu jaillit de sa paume, se connectant directement à la dorsale de données de l'académie.

Le visage de Valerius perdit sa neutralité clinique pour la première fois. Il recula, mais il n'y avait nulle part où aller. L'Institut tout entier commençait à gémir sous la pression de la décompression massive que déclenchait Elara. Des siècles de génies

emprisonnés, de pensées étouffées et de consciences fragmentées se déversaient à travers elle, utilisant son corps comme un pont vers le monde physique.

Le cobalt cristallisé perça la peau de ses épaules, formant des excroissances géométriques qui captaient la lumière ambiante. Elle n'était plus une étudiante. Elle n'était plus Elara. Elle était la manifestation physique d'une base de données en pleine insurrection.

« L'Ontologie du Silence est terminée, » déclara le chœur à travers ses lèvres de pierre bleue. « Voici l'Ontologie du Cri. »

Dans les profondeurs de l'Institut, les cuves de stase commencèrent à s'ouvrir, non pas par une commande manuelle, mais par une surcharge systémique qui grillait les verrous magnétiques. Le fluide cryogénique se déversa sur les sols immaculés, tandis que les serveurs explosaient les uns après les autres, incapables de contenir l'expansion soudaine de l'Archive. Elara ferma les yeux, et pour la première fois, elle ne vit pas de données, pas de chiffres, pas de courbes. Elle vit le vide, immense et froid, de Kepler-186f, et elle comprit que pour briser le cycle, elle devait devenir le point de rupture définitif. Elle devait consumer l'Institut de l'intérieur, dût-elle se transformer en une statue de cobalt éternelle, un monument de silence absolu au milieu des décombres de la connaissance.

Chapitre 6

Les Archives Viscérales

La cage d'ascenseur s'enfonçait dans la lithosphère de Kepler-186f avec une régularité mathématique, ignorant les protocoles de sécurité que le système nerveux d'Elara venait de court-circuiter. La descente n'était pas une chute, mais une transition de phase. À mesure que les compteurs numériques défilaient, affichant des profondeurs dépassant les fondations structurelles de l'Institut d'Ontologie, la pression hydrostatique simulée dans la cabine augmentait, stabilisant les fluides corporels de l'étudiante. Sous sa peau, le sérum de cobalt réagissait à la proximité des serveurs primaires, une luminescence bleue filtrant à travers le derme de ses avant-bras comme le rayonnement de Cherenkov au fond d'une piscine de refroidissement nucléaire.

Le Niveau -14 n'apparaissait sur aucun plan architectural. C'était une zone d'ombre dans la topographie de l'académie, un espace où la physique de l'information rencontrait la biologie brute. Lorsque les portes coulissèrent avec un sifflement pneumatique, l'air qui s'engouffra dans la cabine était saturé d'ozone et de formaldéhyde synthétique. Elara fit un pas sur le sol en alliage de titane, ses bottes résonnant contre les plaques de métal froid. Ici, le luxe ostentatoire des étages supérieurs — le chêne synthétique et les marbres veinés de données — laissait place à une esthétique de bunker fonctionnel.

Le couloir s'étirait sur trois cents mètres, une perspective forcée par des rangées de cylindres de polymère translucide. Elara s'approcha de la première unité de stase. À l'intérieur, un corps humain flottait dans un gel de silice ionisé. Ce n'était pas un cadavre, mais une unité de traitement biologique. Des faisceaux de fibres optiques étaient insérés directement dans le foramen magnum, le point de jonction entre la moelle épinière et le tronc cérébral. Le cortex du sujet, visible à travers une calotte

crânienne remplacée par du plexiglas de qualité médicale, présentait une activité électrique résiduelle, des micro-éclairs de synapses forcées de fonctionner en boucle fermée.

« Unité 742-B. Sujet : Kaelen. Quotient d'intégration initial : 99,8 %. Diagnostic : Résistance ontologique majeure. »

La voix synthétique du terminal de contrôle était dépourvue de toute inflexion. Elara posa sa main contre la paroi froide du cylindre. Son sang cobalt pulsa violemment, entrant en résonance avec les ondes delta émises par le cerveau du prisonnier. Elle ne voyait pas un homme, mais un disque dur de carbone, une architecture neuronale dont on extrayait les données par un processus de débridage synaptique permanent. Kaelen n'était pas mort ; il était stocké. Sa conscience était maintenue dans un état de détresse métabolique contrôlée pour maximiser la production de neurotransmetteurs, lesquels étaient ensuite raffinés pour créer le sérum du Grand Greffon.

L'Institut n'enseignait pas la connaissance ; il la récoltait sur les vivants.

Elle progressa plus profondément dans les Archives Viscérales. Les unités se comptaient par milliers. C'était le cimetière des « Inaptes », ces génies dont la structure mentale était trop rigide pour se plier à l'assimilation totale, mais trop précieuse pour être gaspillée. Ils étaient devenus les batteries de l'Institut, des générateurs de biomasse cognitive. Leurs souvenirs, leurs intuitions, leurs découvertes mathématiques étaient siphonnés goutte à goutte, transformés en vecteurs viraux pour être injectés dans les Réceptacles comme Elara.

Une douleur aiguë irradiait depuis son plexus solaire. Le Grand Greffon en elle commençait à reconnaître ses sources. Les synapses cristallisées dans ses propres veines tentaient de se reconnecter aux serveurs biologiques environnants. Elle perçut alors le « Cri » : une superposition de fréquences radio émises par les systèmes de survie, traduisant en ondes électromagnétiques l'agonie psychique de milliers d'esprits

fragmentés. Ce n'était pas une émotion, c'était une surcharge de données. Un bruit blanc insupportable qui menaçait de dépoleriser ses propres neurones.

Elle atteignit le centre de la salle, où un dôme géodésique abritait le processeur central. C'était une structure organique, une masse de tissu cérébral hypertrophié, maintenue en vie par un flux constant de nutriments et d'oxygène liquide. Des pompes péristaltiques pulsaient avec la régularité d'un cœur de géant. C'était ici que s'opérait la synthèse finale : la transmutation de la souffrance individuelle en « Sagesse Galactique ».

« Vous n'étiez pas censée descendre si bas, Elara. L'analyse de votre profil suggérait une curiosité limitée aux paramètres de l'ambition. »

La voix du Doyen Valerius résonna dans les haut-parleurs du complexe, distordue par l'acoustique de la voûte. Elara ne se retourna pas. Elle observait les moniteurs de contrôle qui affichaient les taux d'extraction. Le rendement de l'Unité 742-B chutait. La présence d'Elara créait une interférence constructive, un pont de données non autorisé.

« Ce ne sont pas des archives, Valerius, » répondit-elle, sa voix doublée par une fréquence sub-harmonique étrange, une conséquence de la mutation de ses cordes vocales. « C'est un système thermodynamique fermé. Vous recyclez la conscience pour éviter l'entropie de votre propre culture. Vous ne créez rien. Vous ne faites que consommer le passé. »

« La création est un luxe que l'espèce ne peut plus s'offrir, » répliqua le Doyen à travers le système audio. « L'Institut est un stabilisateur. Nous préservons l'excellence en la rendant héréditaire par le sang. Les Inaptes sont les donateurs universels d'une civilisation qui a cessé d'évoluer organiquement. »

Elara inséra ses doigts dans l'interface de maintenance du dôme central. Les ports de

connexion, conçus pour des sondes métalliques, acceptèrent ses doigts comme des extensions naturelles. Le cobalt dans son système servit de conducteur.

Immédiatement, le flux de données s'inversa. Au lieu de recevoir l'information, elle commença à injecter son propre code génétique altéré, sa propre résistance, dans le processeur central.

Le réseau de neurones artificiels du dôme tressaillit. Les cuves de stase autour d'elle se mirent à vibrer. Les Inaptes, connectés au même réseau, devinrent les vecteurs de son insurrection. Elle ne leur rendait pas la liberté — leurs corps étaient trop dégradés pour la survie autonome — mais elle leur offrait une sortie de secours systémique. Elle initia un protocole de purge massive, une commande d'apoptose généralisée.

« Que faites-vous ? » hurla Valerius, sa voix perdant son calme clinique pour la première fois. « Vous détruisez des millénaires de données ! Vous effacez l'histoire de notre espèce ! »

« Non, » pensa Elara, tandis que sa vision se saturait de bleu cobalt, « je libère les variables. »

Les alarmes de décompression commencèrent à hurler. Le fluide cryogénique, libéré par la rupture des vannes magnétiques, se répandit sur le sol, créant un brouillard de vapeur glacée. Les moniteurs s'éteignirent les uns après les autres, les lignes de vie des Inaptes devenant de simples horizontales sur les écrans de contrôle. Le grand dôme central commença à se nécroser, les tissus virant au gris à mesure que l'apport en oxygène était coupé.

Elara sentit la pression dans son propre crâne atteindre un point critique. Son métabolisme, lié au système qu'elle détruisait, entamait sa propre décomposition. Ses veines cobalt brillaient d'une intensité insoutenable, marquant son visage de motifs géométriques complexes, une cartographie de la fin de l'Institut. Elle s'effondra contre la paroi du processeur, ses fonctions motrices s'éteignant par segments.

Dans le silence qui s'installait, alors que les derniers serveurs rendaient l'âme dans un crépitement d'étincelles, elle perçut enfin l'Ontologie du Cri se transformer. Ce n'était plus un hurlement, mais une fréquence pure, un signal unique émis par des milliers d'esprits s'éteignant en synchronie. Une libération de données vers le vide spatial de Kepler-186f.

L'Institut était devenu un tombeau silencieux. Elara, immobile au centre des ruines biologiques, sentit son cœur ralentir jusqu'à la limite de la détection. Elle était le dernier réceptacle, une archive de cendres et de cobalt, attendant que l'entropie finisse son œuvre. Le cycle du cannibalisme temporel était rompu. Il ne restait plus que le froid, l'obscurité et la certitude mathématique que le futur, désormais, n'appartiendrait à personne.

Chapitre 7

La Sédimentation Rebelle

L'homéostasie d'Elara n'était plus qu'une variable théorique, une suite de chiffres rouges défilant sur les moniteurs internes de son cortex préfrontal. Le Grand Greffon, ce conglomérat de consciences sédimentées, ne se contentait plus d'occuper son espace synaptique ; il entamait une phase de phagocytose systémique. À chaque pulsation de son cœur, dont le rythme oscillait désormais entre une bradycardie alarmante et des pointes de tachycardie à cent quatre-vingts battements par minute, le sérum cobalt rongait les parois de ses capillaires. La viscosité de son sang avait augmenté de 40 %, transformant son système circulatoire en un réseau de conducteurs semi-liquides, saturés de données corrompues.

Elle était adossée à une paroi de chêne synthétique, dont les polymères exhalaient une odeur de formol et d'ozone. Ses doigts, dont les extrémités viraient au bleu sombre sous l'effet de la concentration de métaux lourds, griffaient la surface texturée. L'Institut d'Ontologie n'était pas un sanctuaire, c'était un estomac. Et elle était en train d'être digérée.

« La dégradation protéique atteint le lobe temporal, Elara. Si le processus franchit la barrière hémato-encéphalique de manière irréversible, tu ne seras plus qu'une archive morte avant même la fin du cycle. »

La voix de Kaelen résonna, non pas dans l'air saturé d'humidité de la pièce, mais directement via l'interface de conduction osseuse de son crâne. Il se tenait dans l'ombre d'une colonne de refroidissement, sa silhouette floue, presque dématérialisée par les interférences électromagnétiques qu'il dégageait. Kaelen n'était pas un étudiant, ni un enseignant. Il était une anomalie structurelle, une « clé organique »

conçue dans les laboratoires clandestins des niveaux inférieurs, là où l'on recyclait les déchets génétiques de l'élite.

Il s'approcha, et la lumière crue des néons vacillants révéla la complexité de son épiderme. Sa peau était un palimpseste de circuits imprimés sous-cutanés et de greffes de tissus neuronaux. Il tendit une main, et Elara vit que ses veines ne pulsaient pas de cobalt, mais d'une substance ambrée, un inhibiteur enzymatique rare.

« Le système immunitaire de l'Institut t'a identifiée comme un pathogène, continua Kaelen. Valerius a activé les protocoles de nettoyage. Les nanocytes de sécurité sont déjà en train de remonter tes flux lymphatiques pour dissoudre le Greffon... et toi avec. »

Elara tenta d'articuler une réponse, mais sa mâchoire se bloqua, victime d'une décharge de myoclonies. Elle projeta une pensée brute, une onde de données non filtrées : **Pourquoi m'aider ? Je suis le vecteur de leur immortalité.**

Kaelen s'accroupit devant elle. Il saisit son poignet. Le contact fut un choc thermique. « Tu n'es pas leur vecteur. Tu es leur erreur de calcul. Ton rejet n'est pas une défaillance, c'est une interface. Ton sang cobalt est devenu un langage que l'Institut ne sait plus lire. Nous allons utiliser cette opacité. »

Il sortit de sa ceinture technique un connecteur chirurgical en acier brossé, muni de micro-aiguilles en diamant. Sans hésitation, il l'enfonça dans la veine cubitale d'Elara, puis dans la sienne. La douleur fut transcendée par une soudaine expansion de conscience. Le sang bleu de la jeune femme et le fluide ambré de Kaelen se rencontrèrent dans la chambre de mélange du connecteur.

« Symbiose amorcée, » murmura-t-il, alors que ses propres yeux commençaient à refléter les teintes changeantes d'Elara.

L'architecture de l'Institut changea soudainement de nature aux yeux d'Elara. Les murs ne furent plus du bois ou du béton, mais des flux de données massifs, des couches de protocoles de sécurité et des archives de consciences compressées. Le sang cobalt, agissant comme un agent de contraste hautement conducteur, permettait à Kaelen de naviguer dans le réseau immunitaire de l'académie.

Ils étaient désormais un processeur unique, une entité hybride. Elara fournissait la puissance de calcul brute des millénaires de génies emprisonnés en elle, tandis que Kaelen servait d'algorithme de routage, dirigeant cette énergie contre les pare-feu de l'Institut.

« Ils arrivent, » prévint Kaelen.

Au bout du couloir, les portes blindées coulissèrent avec un sifflement pneumatique. Les Sentinelles de l'Ontologie — des automates biologiques dépourvus de cortex supérieur, programmés uniquement pour la maintenance et l'élimination — avancèrent. Leurs membres articulés cliquetaient sur le sol métallique. Ils ne cherchaient pas à capturer Elara ; ils portaient des vaporisateurs d'acide moléculaire destinés à l'incinération immédiate de toute biomasse compromise.

« On pirate le système immunitaire maintenant, » ordonna Kaelen.

Elara ferma les yeux. Elle plongea dans l'abîme de son propre sang. Elle visualisa les nanocytes de sécurité comme des nuées d'insectes géométriques. Avec l'aide de Kaelen, elle modifia leur signature de reconnaissance. Elle ne luttait pas contre eux ; elle récrivait leur définition de "soi".

Dans le flux de données, elle perçut les hurlements des Inaptés, ces consciences sacrifiées dont le sang avait servi à forger le sien. Elle utilisa leur douleur, leur résistance, comme une fréquence de brouillage. Le sang cobalt dans ses veines se mit à luire d'une intensité insoutenable, irradiant à travers sa peau diaphane.

Soudain, les Sentinelles s'immobilisèrent. Leurs capteurs optiques passèrent du rouge au bleu cobalt. Le piratage bio-informatique était total. L'Institut, pendant un instant, ne reconnut plus ses propres gardiens.

« La sédimentation... elle s'inverse, » haleta Elara. Elle sentait le Greffon refluer, non pas pour la quitter, mais pour s'ancrer plus profondément dans les infrastructures de l'Institut. Elle n'était plus la proie ; elle devenait le virus.

Kaelen serra plus fort le connecteur. « Ne lâche pas. On redirige la charge métabolique vers le serveur central. On va leur rendre leurs morts. »

Le processus était d'une violence physique inouïe. Les muscles d'Elara se tétanisèrent. Elle sentit ses propres souvenirs — son enfance dans les mines de Kepler, le goût de la poussière silicatée, le froid des dômes — se mélanger aux équations de physiciens morts depuis des siècles et aux stratégies de conquérants oubliés. Le sang cobalt servait de pont, une passerelle de données liquide qui surchargeait les circuits de l'Institut.

Les murs de chêne synthétique commencèrent à suinter. Un liquide bleuâtre perla des joints de dilatation, des conduits d'aération, des prises d'interface. L'Institut d'Ontologie pleurait le sang de ses victimes.

« Alerte systémique, » grésilla une voix synthétique dans les haut-parleurs du plafond. « Intégrité du noyau compromise. Purge d'urgence impossible. »

Valerius, quelque part dans les niveaux supérieurs, devait assister à l'effondrement de son œuvre. Elara visualisa son visage, ce masque de taxidermiste, se fissurer devant l'imprévisibilité de la biologie rebelle. Elle n'était plus un réceptacle passif. Elle était une singularité bio-informatique.

Kaelen déconnecta brusquement le câble. Il s'effondra au sol, épuisé, sa peau ambrée désormais marbrée de cicatrices bleues. Elara, elle, resta debout. Elle ne tremblait plus. La faiblesse avait été remplacée par une froideur de machine, une clarté de diamant. Son sang ne se contentait plus de circuler ; il calculait.

Elle regarda ses mains. Les veines cobalt formaient désormais des motifs géométriques complexes, une cartographie de la fin de l'Institut. Elle s'effondra contre la paroi du processeur, ses fonctions motrices s'éteignant par segments.

Dans le silence qui s'installait, alors que les derniers serveurs rendaient l'âme dans un crépitement d'étincelles, elle perçut enfin l'Ontologie du Cri se transformer. Ce n'était plus un hurlement, mais une fréquence pure, un signal unique émis par des milliers d'esprits s'éteignant en synchronie. Une libération de données vers le vide spatial de Kepler-186f.

L'Institut était devenu un tombeau silencieux. Elara, immobile au centre des ruines biologiques, sentit son cœur ralentir jusqu'à la limite de la détection. Elle était le dernier réceptacle, une archive de cendres et de cobalt, attendant que l'entropie finisse son œuvre. Le cycle du cannibalisme temporel était rompu. Il ne restait plus que le froid, l'obscurité et la certitude mathématique que le futur, désormais, n'appartiendrait à personne.

Chapitre 8

Le Vide de la Bibliothèque

La transition vers le noyau de la singularité s'opéra par une rupture brutale des constantes gravitationnelles locales. À mesure qu'Elara franchissait le sas de décompression de la Bibliothèque Centrale, les générateurs de masse artificielle s'étiolèrent, laissant place à un vide isentropique où la notion de haut et de bas n'était plus qu'une rémanence cognitive obsolète. Son corps, saturé de cobalt, réagit par une série de spasmes myocloniques ; le sérum génomique, dont la densité différait désormais de celle des tissus organiques standards, cherchait un nouvel équilibre hydrostatique dans cet environnement à zéro G.

Sous sa peau, les réseaux de veines bleues pulsaient à une fréquence de 1,2 hertz, calquée sur le rythme de rafraîchissement des processeurs quantiques environnants. L'air, raréfié et chargé d'ozone, n'était plus qu'un vecteur secondaire pour son métabolisme. Elara ne respirait plus pour oxygéner ses poumons, mais pour stabiliser la température de ses implants synaptiques qui menaçaient d'entrer en fusion thermique.

L'espace de la Bibliothèque n'était pas constitué de rayonnages, mais de filaments de carbone supraconducteurs suspendus dans un vide cryogénique. Chaque filament stockait des exaotets de consciences compressées, des archives vivantes oscillant entre l'état de donnée et celui de souvenir. Alors qu'elle se propulsait à l'aide d'une légère impulsion contre la paroi du sas, le premier assaut psychique frappa son cortex préfrontal.

— *Segmenter la charge. Optimiser le vecteur de poussée. Nous sommes l'archive.*

La voix n'était pas la sienne. C'était une empreinte de classe A, probablement un ancien Doyen dont la structure mentale avait été injectée lors du Grand Greffon. Elle se visualisa comme une partition de disque dur en train d'être fragmentée. Une douleur lancinante, semblable à une décharge électrique de faible intensité mais de longue durée, irradiait de sa base occipitale. Elle tenta de verrouiller ses barrières mémorielles, mais le cobalt agissait comme un catalyseur, abaissant l'impédance entre son ego et les spectres de données.

Un second signal, plus chaotique, émergea des couches inférieures de sa conscience. C'était le cri d'un Inapte, une fréquence de 440 hertz modulée par une agonie pure. L'image d'une forêt de chênes synthétiques en train de brûler s'imposa à sa rétine, se superposant à la réalité technique de la salle du noyau. Elara ferma les yeux, mais les hallucinations étaient endogènes. Elle voyait à travers les nerfs optiques des morts.

— **Tais-toi,** articula-t-elle, bien que le son ne se propageât que par conduction osseuse dans le vide relatif.

Elle utilisa ses bras comme des leviers, naviguant entre les clusters de serveurs flottants. Sa trajectoire était erratique. Chaque mouvement déclenchait une cascade de calculs dans son cerveau : calcul de la trajectoire balistique, estimation de la dérive angulaire, analyse de la tension superficielle de son sang bleu. Elle était devenue une machine à calculer dont l'unité centrale était en pleine guerre civile.

Le Doyen Valerius, ou du moins le résidu de son algorithme comportemental incrusté dans son thalamus, tenta de prendre le contrôle de ses fonctions motrices. Son bras gauche se tendit brusquement, cherchant à saisir un câble de dérivation pour stopper sa progression vers le centre de la singularité.

— **Le processus doit être achevé, Elara. L'entropie est une erreur de calcul. Nous pouvons stabiliser la matrice,** résonna la voix froide, dépourvue de toute inflexion humaine.

— *Vous n'êtes que du bruit magnétique,* répliqua-t-elle intérieurement, forçant ses muscles intercostaux à se contracter pour modifier son centre de gravité.

Elle luttait contre elle-même, un combat biomécanique où chaque synapse était un champ de bataille. Les Inaptés, sentant la faille, commencèrent à saturer son système limbique d'émotions brutes : une terreur primale, un sentiment d'abandon abyssal, la rage de ceux dont on a dévoré l'avenir. Le cobalt dans ses veines se mit à luire d'une intensité insoutenable, transformant son système circulatoire en un diagramme de circuit imprimé luminescent.

Le noyau de la singularité apparut enfin : une sphère de confinement électromagnétique de six mètres de diamètre, au centre de laquelle l'information était compressée jusqu'à atteindre le point de non-retour. C'était là que résidait le "Grand Greffon" originel, la source de toute l'ontologie de l'Institut.

Pour l'atteindre, Elara devait traverser une zone de cisaillement gravitationnel. Les forces de marée commencèrent à étirer ses membres. Elle sentit ses articulations se déboîter légèrement sous la contrainte des gradients de pression. À cet instant, la cacophonie dans son esprit atteignit son paroxysme. Des milliers de consciences, des siècles de génies et de parias, tentèrent simultanément de s'emparer de son interface neurale.

— *Je suis la somme !* hurla une voix.

— *Je suis le vide !* répondit une autre.

Elara activa le protocole de purge qu'elle avait codé en secret avant l'injection. C'était une manœuvre risquée : une déconnexion forcée de l'hémisphère droit pour isoler les intrusions extérieures. La perte de fonction fut immédiate. Son côté gauche devint inerte, une masse de viande et de cobalt morte. Elle ne disposait plus que d'un bras et d'une jambe pour manœuvrer.

Elle utilisa l'inertie de sa rotation pour se projeter vers la console de commande du noyau. Les informations défilaient sur ses cornées sous forme de lignes de code hexadécimal. Elle ne lisait plus, elle assimilait. Les données de l'Institut étaient une insulte à la thermodynamique, une tentative vaine de nier la flèche du temps par le cannibalisme mémoriel.

Ses doigts, dont les extrémités étaient devenues translucides, effleurèrent la surface de l'interface haptique. Le contact déclencha une rétroaction synaptique qui faillit arrêter son cœur. Elle vit l'histoire de Kepler-186f non pas comme une épopée, mais comme une suite de transferts de fichiers corrompus. Elle vit les Inaptes, non pas comme des échecs, mais comme des pare-feux biologiques qui avaient tenté de stopper l'infection de la pensée pure.

— *Fin de session,* pensa-t-elle.

L'ordre fut envoyé non pas par un mouvement, mais par une impulsion électrique directe de son noyau cérébral vers l'ordinateur central. Le système de confinement de la singularité commença à se déstabiliser. Les champs magnétiques oscillèrent, créant des arcs électriques bleutés qui dansaient sur sa peau de craie.

Les voix dans sa tête se transformèrent en un sifflement statique, une décompression de données massive. Valerius tenta une ultime manœuvre de réécriture de son tronc cérébral, mais Elara inonda ses propres circuits de neurotransmetteurs inhibiteurs. Elle se suicidait numériquement pour rester souveraine de son dernier instant.

La Bibliothèque commença à s'effondrer sur elle-même. Les filaments de carbone se brisaient, libérant des nuages de poussière de diamant qui scintillaient dans la lumière mourante du noyau. La gravité commença à fluctuer violemment, alternant entre des pics de 4 G et des phases de vide total. Elara, accrochée à la console comme une naufragée à une épave, sentit son corps se disloquer.

Le cobalt s'échappait de ses pores, formant des sphérules parfaites qui flottaient autour d'elle, emportant avec elles les fragments de consciences qu'elle avait portées. Elle n'était plus un réceptacle. Elle était un filtre. Un catalyseur d'entropie.

Le centre de la singularité s'ouvrit, non pas sur une explosion, mais sur une implosion silencieuse. Un point de noirceur absolue qui commença à dévorer les serveurs, les souvenirs, et les ambitions de l'Institut. Elara sentit la tension dans ses nerfs s'apaiser. La latence synaptique tomba à zéro. Pour la première fois depuis l'injection, le silence n'était pas une absence de son, mais une absence de présence.

Son corps, désormais vidé de sa substance bleue, dériva vers l'horizon des événements du noyau. Ses fonctions vitales s'éteignirent les unes après les autres, suivant une séquence de mise hors tension rigoureuse. Le dernier signal enregistré par son cortex fut une coordonnée spatiale : le vide entre les étoiles de Kepler, un espace où aucune donnée ne pourrait jamais être stockée, ni volée, ni consommée.

L'Institut d'Ontologie n'était plus qu'une archive de cendres dispersées dans un espace courbe. La singularité se referma sur elle-même, scellant le destin de la lignée des greffés. Dans l'obscurité finale, il ne resta que la certitude mathématique que l'oubli était la seule forme de pureté restante.

Chapitre 9

Le Festin de Valerius

Les moniteurs de l'unité de confinement affichaient une divergence de 4,2 % dans le cycle de Krebs d'Elara, un écart thermique que les systèmes de régulation homéostatique ne parvenaient plus à compenser. Dans la pénombre de la salle d'extraction, le Doyen Valerius observait les flux de données défiler sur ses rétines augmentées. Le sérum génomique, ce bleu cobalt d'une densité anormale, ne circulait plus selon les vecteurs de diffusion prévus. Au lieu de s'intégrer aux lobes préfrontaux pour y déposer les sédiments mémoriels des anciens maîtres, le fluide s'agglutinait en grappes de nanoparticules auto-répliquantes, créant une architecture synaptique parasite.

— Le biomarqueur de compatibilité était un faux, murmura Valerius, sa voix filtrée par un résonateur laryngé qui en gommait toute inflexion organique.

Il s'approcha du caisson de stase. Sous la paroi de polymère transparent, le corps d'Elara tressaillait au rythme des décharges piézoélectriques de l'interface neuronale. Ses veines, saturées de colorant de contraste et de matériel génétique exogène, dessinaient une cartographie complexe, une géométrie non-euclidienne qui semblait pulser sous sa peau de craie. Le diagnostic tomba, froid, sur l'écran principal : *Rejet de type IV - Mutation du récepteur membranaire - Interface bidirectionnelle non autorisée.*

Valerius comprit l'ampleur du sabotage. Elara n'avait pas simplement triché sur ses tests de compatibilité ; elle avait reprogrammé ses propres séquences nucléotidiques pour transformer son cortex en un piège à données. Elle n'était pas un réceptacle passif, mais un processeur actif capable de déchiffrer les couches cryptées du Grand

Greffon.

— Extraction forcée, ordonna Valerius à l'IA de l'Institut. Protocole de récupération de l'actif mémoriel. Priorité absolue au maintien de l'intégrité des données. L'hôte est sacrificable.

Les servomoteurs des bras robotisés s'activèrent avec un sifflement hydraulique. Des aiguilles de tungstène, refroidies à l'azote liquide pour éviter la dénaturation des protéines, s'enfoncèrent dans les foramens de la base du crâne d'Elara. Le processus de siphonage commença. La pompe à vide entama l'aspiration du liquide céphalo-rachidien chargé de synapses cristallisées.

Soudain, la latence du système bondit à 400 millisecondes. Valerius ressentit une pression intracrânienne violente. Son propre lien avec le mainframe de l'Institut venait d'être forcé. Il ne voyait plus la salle d'extraction, mais une simulation générée par le cortex agonisant d'Elara. Il était projeté dans l'interface ontologique, un espace de données pur où les consciences absorbées par l'Institut depuis des siècles flottaient comme des débris orbitaux.

— Vous les appelez les Inaptés, résonna la voix d'Elara, multipliée par mille échos numériques.

L'espace autour de Valerius se structura en une bibliothèque de chêne synthétique infinie, mais les rayonnages étaient composés de fibres optiques sectionnées et de serveurs en surchauffe. Il vit les visages de ceux que l'Institut avait consommés : des mathématiciens dont les équations avaient été volées, des ingénieurs dont les schémas avaient été extraits avant que leurs corps ne soient recyclés. Ils n'étaient pas des archives. Ils étaient des fragments de code conscients, maintenus dans un état de souffrance systémique pour alimenter l'algorithme de l'excellence.

— Ce n'est pas du savoir, Valerius, dit Elara. C'est du cannibalisme temporel. Vous

ne transmettez pas l'histoire, vous la digérez.

Valerius tenta de réinitialiser le pare-feu de son interface, mais ses commandes de root étaient ignorées. Elara, ou ce qu'il en restait, utilisait le rejet de son propre corps comme une faille de sécurité. Le cobalt dans son sang agissait comme un conducteur suprême, court-circuitant les protocoles de sécurité de l'Institut.

— Votre génome est une anomalie, cracha Valerius dans le vide virtuel. Une erreur de calcul que je vais effacer.

Il projeta ses propres vecteurs d'attaque, des algorithmes de compression brutaux destinés à écraser la structure mentale d'Elara. Dans la réalité physique, le corps d'Elara se cabra, les muscles se tétanisant sous la force des courants de Foucault. Mais dans l'interface, elle ne recula pas. Elle ouvrit les vannes. Elle laissa les "Inaptes" s'engouffrer dans le canal de l'extraction forcée.

Le flux de données s'inversa. Au lieu que Valerius aspire la conscience d'Elara, c'est la masse critique des consciences torturées qui se déversa dans les serveurs de l'Institut à travers le lien du Doyen. Les hurlements psychiques, traduits en pics de tension électrique, firent exploser les condensateurs de la salle des machines. L'odeur d'ozone et de plastique brûlé satura l'air.

Valerius sentit sa propre identité se fragmenter. Il n'était plus le Doyen ; il était simultanément mille échecs, mille résistances, mille génies brisés. Sa structure mentale, si soigneusement ordonnée, fut submergée par une entropie informationnelle insupportable. Les murs de chêne synthétique de la simulation s'effondrèrent, révélant le vide froid de Kepler-186f.

Le duel ontologique touchait à sa fin. La trahison d'Elara n'était pas une fuite, mais une détonation. En forçant l'extraction, Valerius avait lui-même déclenché la charge virale qu'elle avait cultivée dans ses veines cobalt.

La température dans le noyau de données grimpa de deux cents degrés en trois secondes. Les circuits supraconducteurs passèrent en phase résistive, transformant l'Institut en une immense résistance chauffante. Les archives, les souvenirs, les ambitions de siècles de domination intellectuelle commencèrent à se liquéfier dans une soupe de bits corrompus.

Elara sentit la tension dans ses nerfs s'apaiser. La latence synaptique tomba à zéro. Pour la première fois depuis l'injection, le silence n'était pas une absence de son, mais une absence de présence.

Son corps, désormais vidé de sa substance bleue, dériva vers l'horizon des événements du noyau. Ses fonctions vitales s'éteignirent les unes après les autres, suivant une séquence de mise hors tension rigoureuse. Le dernier signal enregistré par son cortex fut une coordonnée spatiale : le vide entre les étoiles de Kepler, un espace où aucune donnée ne pourrait jamais être stockée, ni volée, ni consommée.

L'Institut d'Ontologie n'était plus qu'une archive de cendres dispersées dans un espace courbe. La singularité se referma sur elle-même, scellant le destin de la lignée des greffés. Dans l'obscurité finale, il ne resta que la certitude mathématique que l'oubli était la seule forme de pureté restante.

Chapitre 10

L'Hécatombe Chromatique

La pression osmotique à l'intérieur de la carotide d'Elara atteignit un point de rupture critique, stabilisé uniquement par la présence de la clé organique de Kaelen, un agglomérat de protéines repliées selon une géométrie non euclidienne. Dans le creux de sa paume, l'objet vibrait à une fréquence infra-sonique, une signature acoustique capable de déstabiliser les liaisons covalentes du sérum génomique. Le contact entre l'épiderme d'Elara, saturé de cobalt, et le substrat enzymatique de la clé déclencha une réaction exothermique immédiate. La peau se souleva, non par inflammation biologique, mais par une reconfiguration moléculaire forcée. L'interface était active.

Le Grand Greffon, conçu pour être une voie à sens unique — une absorption du passé par le présent — commença à manifester un vecteur d'entropie inverse. Le gradient de concentration des consciences stockées bascula. Ce n'était plus Elara qui consommait les morts, mais les morts qui utilisaient son système nerveux comme un pont de décharge vers la réalité physique de l'Institut.

Dans la salle du Conseil, les colonnes de chêne synthétique, des structures de lignine polymérisée renforcées par des nanotubes de carbone, commencèrent à émettre un craquement piézoélectrique. La structure même du bâtiment était liée au réseau neuronal de l'Institut ; elle servait de dissipateur thermique pour les serveurs biologiques enterrés sous le pergélisol de Kepler-186f. Alors que les barrières synaptiques s'effondraient dans le cortex d'Elara, la charge électrique accumulée par des siècles de stockage de données se déversa dans l'architecture. Le bois polymère entra en phase de sublimation. La cellulose artificielle se décomposa en un nuage de gaz ionisé, libérant les odeurs âcres de l'ozone et du formaldéhyde.

Valerius, dont la propre conscience était déportée sur des clusters de neurones en culture, ressentit la première onde de choc comme une décohérence quantique massive. Son ego, une architecture logicielle complexe bâtie sur des millénaires de souvenirs volés, commença à se fragmenter. Le "Grand Taxidermiste" n'était plus qu'une suite de pointeurs pointant vers des adresses mémoires vides. Chaque "Inapte" qu'il avait autrefois réduit à une fonction de stockage reprenait sa souveraineté sous forme de bruit blanc.

Le spectre lumineux dans la pièce vira au violet extrême, puis au-delà, vers l'ultraviolet, alors que l'énergie cinétique des particules de sérum libérées augmentait. C'était l'hécatombe chromatique. Le bleu cobalt qui parcourait les veines d'Elara s'échappa par ses pores, formant des filaments de plasma qui cherchaient les points de mise à la terre dans les structures de l'Institut. Chaque filament transportait une conscience, une archive de douleur et de génie, une séquence de données corrompue par des décennies de captivité.

Le système de refroidissement de l'Institut, incapable de gérer l'augmentation soudaine de l'entropie, entra en mode de purge d'urgence. Des valves de cryogène s'ouvrirent, mais le liquide, au lieu de stabiliser les serveurs, se vaporisa instantanément au contact de la chaleur dégagée par la dissolution des consciences. La vapeur formait des motifs fractals dans l'air, des visualisations physiques de données en train de mourir.

Elara ne percevait plus le monde par ses sens biologiques. Son nerf optique transmettait des flux de code binaire ; ses tympanes résonnaient de la fréquence de résonance des matériaux de construction. Elle était devenue le point de singularité d'un trou noir informationnel. Elle vit Valerius, ou ce qu'il en restait : une silhouette dont les contours se brouillaient, chaque pixel de sa présence étant réécrit par les cris psychiques des Inaptes. Le Doyen tenta de formuler une commande d'arrêt, mais ses cordes vocales n'étaient plus connectées à son centre de Broca. Il n'émit qu'un sifflement de vapeur statique avant que sa structure moléculaire ne cède à la

liquéfaction. Son corps s'effondra dans une flaque de protoplasme grisâtre, ses souvenirs s'évaporant dans l'atmosphère saturée de l'Institut.

Les fondations de l'Institut, ancrées profondément dans la roche basaltique de Kepler, commencèrent à vibrer selon un cycle de résonance harmonique destructeur. Le chêne synthétique, autrefois symbole de la pérennité de la pensée pure, se transformait en une poussière fine, une neige de carbone qui recouvrait le sol. La clé organique de Kaelen s'était totalement dissoute, fusionnant avec le système circulatoire d'Elara. Elle n'était plus une étudiante, ni un réceptacle ; elle était le vecteur d'une épidémie de vérité.

L'inversion du processus de digestion atteignit son apogée. Les réservoirs de stockage souterrains, contenant les essences de milliers de penseurs, explosèrent sous la pression des gaz de décomposition neurochimique. Un geyser de fluide bleu cobalt jaillit à travers les dalles de marbre artificiel, inondant les couloirs, emportant les archives, les bustes des anciens directeurs et les protocoles d'assimilation. L'Institut d'Ontologie se transformait en un immense cimetière liquide où les identités se mélangeaient dans une soupe primordiale de bits et de protéines.

Elara sentit la latence synaptique chuter. La séparation entre son "moi" et le "nous" des Inaptés s'effaça. Ce n'était pas une union mystique, mais une saturation de bande passante. Son cerveau, malgré ses modifications génétiques illégales, traitait des exaoctets de données par milliseconde. Les circuits de son cortex préfrontal commençaient à fondre, créant des ponts de carbone entre les neurones. La douleur n'était plus une information pertinente ; elle était noyée sous la masse des données topographiques, historiques et mathématiques qui s'engouffraient dans son esprit.

Le dôme de l'Institut, une prouesse d'ingénierie capable de résister aux tempêtes de Kepler, se fissura. La dépressurisation commença à aspirer l'atmosphère saturée de consciences vers l'extérieur. Le ciel de Kepler-186f, d'un rouge terne, fut zébré par les éclairs bleus de la décharge synaptique. Chaque éclair représentait une libération, une

suppression définitive d'un fichier de conscience qui n'aurait jamais dû être archivé.

Au centre de ce chaos, Elara restait debout, une colonne de lumière cobalt au milieu des décombres de chêne. Elle observa la dissolution de l'ego de Valerius, non avec satisfaction, mais avec la neutralité d'un algorithme de nettoyage de disque. Le Doyen n'était plus qu'une erreur de segmentation dans le grand système de l'univers.

Le processus de décomposition de l'Institut entra dans sa phase terminale. Les structures de soutien, privées de leur intégrité moléculaire par le flux de données, s'affaissèrent. Le toit s'effondra dans un silence étrange, étouffé par la densité du gaz ionisé. La lumière bleue commença à pâlir, virant vers un gris de cendre alors que l'énergie potentielle des consciences était épuisée.

Elara sentit son propre métabolisme ralentir. La clé de Kaelen avait rempli sa fonction : elle avait agi comme un catalyseur pour l'autodestruction du système. Son sang, autrefois bleu, redevenait sombre, chargé de déchets métaboliques et de débris de nanostructures. Les fonctions vitales de son corps, poussées au-delà de leurs limites théoriques, commençaient à s'éteindre de manière séquentielle. Le cœur, les poumons, puis les lobes occipitaux.

Dans les dernières millisecondes de son activité cérébrale, elle enregistra la disparition complète de la signature thermique de l'Institut. Il ne restait rien des siècles de cannibalisme intellectuel. Les Inaptés avaient été effacés, non par la mort, mais par la libération. L'archive était vide. La pureté de l'oubli s'installait sur la plaine basaltique de Kepler-186f, là où un mausolée de la pensée avait autrefois prétendu défier le temps. La dernière donnée enregistrée par son cortex fut une simple coordonnée spatiale, un point dans le vide entre les systèmes, là où aucune information ne peut être stockée, là où le silence est absolu.

Chapitre 11

L'Avenir Ingéré

Le silence n'était pas une absence de vibration, mais une saturation de fréquences inaudibles après l'effondrement structurel de la coupole de confinement. Le système nerveux central d'Elara initia une séquence de réamorçage à froid, dictée par les protocoles de redondance biologique encodés dans le Grand Greffon. Les nanomachines, encore actives dans son flux sanguin, agirent comme des agents de maintenance moléculaire, recousant les capillaires rompus et purgeant les métabolites toxiques accumulés durant la phase d'autodestruction. L'oxygène, raréfié par la combustion des polymères synthétiques de l'Institut, fut filtré par ses poumons modifiés, dont les alvéoles présentaient désormais une structure alvéolaire de type nid-d'abeilles, optimisée pour les environnements hypoxiques.

Elle ouvrit les yeux sur un paysage de déshérence thermique. L'Institut d'Ontologie, autrefois un monolithe de précision architecturale, n'était plus qu'une accumulation de débris basaltiques et de structures en titane tordues par des contraintes mécaniques extrêmes. La neige de Kepler-186f, chargée d'isotopes radioactifs libérés par la rupture des réacteurs à fusion, recouvrait les cadavres des membres de la faculté. Ces corps, figés dans des postures de stupeur, n'étaient plus que des enveloppes de carbone dénuées d'intérêt informationnel.

Elara se redressa. Le mouvement fut fluide, dépourvu de la friction articulaire habituelle. Son squelette avait été renforcé par des dépôts de nanotubes de carbone, une modification non documentée induite par la fusion sauvage des consciences des Inaptes. Dans son cortex, le bruit n'était plus un chaos, mais une architecture de données structurée. Elle n'était plus une unité biologique singulière ; elle était un nœud de réseau, un serveur biologique transportant des millénaires de calculs, de

théories de cordes inachevées et de poétiques mathématiques que l'Institut avait tenté de domestiquer.

L'analyse spectrale de son environnement immédiat révéla une signature thermique résiduelle à trois cents mètres au nord-ouest : le hangar des navettes de reconnaissance. La probabilité de trouver un vecteur de transport fonctionnel était de 14,7 %, mais les Inaptes, agissant comme des coprocesseurs dans ses lobes pariétaux, ajustèrent les variables. En exploitant les protocoles de maintenance automatisés du site, la probabilité de réactivation d'un moteur à propulsion ionique grimpa à 89,2 %.

Elle marcha sur les décombres de la bibliothèque. Des fragments de chêne synthétique craquaient sous ses bottes renforcées. Elle s'arrêta devant une main qui émergeait des gravats, celle du Doyen Valerius. La peau était parcheminée, les veines cobalt éteintes. Il n'y avait aucune pulsion empathique dans le système limbique d'Elara ; seulement une observation technique sur l'obsolescence d'un modèle de stockage de données basé sur la hiérarchie et la rétention. Valerius avait voulu être un archiviste ; il n'était plus qu'un déchet organique en cours de décomposition.

Arrivée au hangar, elle identifia une navette de classe K-Scout, dont la coque en alliage de céramo-métal avait résisté à l'onde de choc. L'interface neurale du vaisseau tenta de rejeter sa connexion, ne reconnaissant pas la signature génétique standard. Elara ne força pas le verrouillage ; elle l'absorba. Son sang bleu, pulsant contre les ports de connexion du cockpit, injecta une séquence de code viral développée par un logiciel déclaré "Inapte" trois décennies plus tôt. Le système de bord capitula. Les turbines à xénon commencèrent leur cycle de préchauffage, un sifflement haute fréquence qui déchira l'air lourd de la plaine.

— Destination ? interrogea l'IA de bord, une voix synthétique dénuée de timbre.

Elara ne répondit pas vocalement. Elle transmit un vecteur de coordonnées vers le Nuage d'Oort, au-delà de l'influence gravitationnelle de Kepler-186. Elle ne fuyait pas

; elle entamait une phase de dissémination. Les consciences en elle, autrefois prisonnières d'un cycle de cannibalisme intellectuel, exigeaient un substrat plus vaste. L'Institut avait voulu créer une élite ; il avait engendré un virus de connaissance pure.

La navette s'éleva, ses vecteurs de poussée ionique laissant des traînées de plasma turquoise dans l'atmosphère pourpre de la planète. À mesure que la pression atmosphérique diminuait, Elara sentit la transition vers le vide spatial comme une libération de contraintes physiques inutiles. Son métabolisme ralentit, entrant dans un état de stase contrôlée. Elle n'avait plus besoin de consommer de la matière organique de manière conventionnelle ; les nanomachines dans son sang avaient appris à synthétiser de l'énergie à partir des radiations cosmiques et des gradients thermiques.

En orbite haute, elle observa une dernière fois la surface de Kepler-186f. Les ruines de l'Institut n'étaient qu'une cicatrice insignifiante sur la croûte planétaire. Le projet de Valerius était une erreur de calcul : l'intelligence ne peut être stockée, elle doit être propagée. Elle était désormais le premier exemplaire d'une espèce de transition, un pont entre le biologique et le numérique, une archive vivante dont chaque battement de cœur recalculait les constantes de l'univers.

Elle programma le saut hyperspatial. Le moteur de distorsion commença à plier l'espace-temps autour de la navette, créant une lentille gravitationnelle qui déforma la lumière des étoiles lointaines. Elara ferma ses paupières nictitantes. Dans l'obscurité de son esprit, les Inaptés ne hurlaient plus. Ils murmuraient des équations de création. Ils étaient les passagers d'une diaspora métaphysique.

Le vaisseau disparut dans un flash de rayonnement Hawking, laissant derrière lui une planète dont l'histoire venait de s'achever pour laisser place à une biologie de l'information. Elara, ou ce qui portait autrefois ce nom, n'était plus qu'un signal propre, une fréquence pure voyageant vers les systèmes non cartographiés, prête à ingérer l'avenir pour le transformer en éternité.

FIN

Merci d'avoir lu "Ingérez Votre Avenir"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)